

de projections. Il croit que ces efforts ont été couronnés de succès, et que c'est là un des bons moyens d'atteindre le public, qui s'empresse d'assister à ces réunions scientifiques parce qu'elles ont l'avantage d'être gratuites. Si quelqu'un des membres de notre ligue désirait donner un jour ou l'autre une conférence accompagnée de projections il lui conseillerait de s'adresser au Comité Central, qui serait, il n'en doute pas, heureux de lui prêter son concours. Il reste, de la dernière Exposition de la Tuberculose, une foule de pamphlets, cartes murales démonstratives, etc., etc., qui pourraient aisément être prêtés à des ligues. Rien de facile, comme de tenter la chose.

Messieurs Aubry et d'Amours croient que les membres du Comité devraient s'efforcer d'intéresser à ce mouvement philanthropique, les édiles de Hull.—Cette ligue anti-tuberculeuse, visant surtout à la protection de la classe pauvre, ne devrait pas manquer d'éveiller la sympathie des échevins de cette importante petite ville. Le Comité Central de Montréal, a obtenu de la Cité une subvention de \$1,200.00.

Pour notre part nous nous contenterions certainement de moins que cela.....Quelques centaines de dollars versés annuellement au trésor de notre ligue, pourraient lui être d'un grand secours.

Messieurs Tassé et Bélisle ne sont nullement opposés à la création de cette ligue, mais ils croient qu'il serait urgent de s'occuper de l'érection d'un hôpital.

Messieurs Robillard et d'Amours répondent au nom de l'Association que celle-ci, hésiterait, par courtoisie, à s'engager à travailler pour ce projet, dont la réalisation ne devra dépendre que des efforts déployés par les médecins de Hull. Ils croient cependant que plus tard, l'Association sera heureuse de constater le fait accompli.

Proposé par M.A. Syneck et secondé par M. Désy que des remerciements soient adressés à Messieurs St

Jacques et Latreille qui ont consenti à se rendre auprès d'elle aujourd'hui.

Proposé par le Dr J. Robillard et secondé par le Dr d'Amours que des félicitations soient adressées à Monsieur E. Fontaine à l'occasion de sa récente promotion au poste de maire de Hull.

La prochaine réunion aura lieu à Papineauville en juin prochain.

LE SECRÉTAIRE.

J. E. d'Amours,

Papineauville.

P. S.—Permettez-moi, monsieur le rédacteur, d'adresser ici, aux sociétaires, quelques remarques qui me sont dictées par le Comité de Régie de l'Association :

Nous sommes flattés du concours actif que nous ont prêté plusieurs confrères dévoués de ce district, depuis la fondation de notre Société Médicale ; mais nous serions désireux d'avoir une assistance plus nombreuse à chacune de nos assemblées.

Ces réunions semi-annuelles ont certainement du bon, et les fervents, les assidus sont là pour prôner les bienfaits qu'ils en retirent sous tous les rapports. N'oublions pas que ces réunions constituent un des meilleurs moyens de nouer des relations intimes entre les différents médecins d'un district. Or, il est un fait parfaitement constaté ; c'est que, si, trop souvent les doctes qui se connaissent peu se méprisent, ceux qui se connaissent bien s'apprécient généralement et se respectent.

Je me fais ensuite, cette réflexion qu'il serait pénible de croire que la pratique d'une profession eût des exigences telles qu'elle empêchât l'un quelconque de ses membres de prendre deux fois l'an, quelques heures de répit afin d'aller saluer des confrères réunis pour travailler à la conservation et à la défense des droits professionnels communs.

J. E. D

PROGRES DES SCIENCES MEDICALES

Le diabète grave chez les jeunes

Mme T..., habitait la campagne ; aucun antécédent héréditaire ni personnel ; réglée à quatorze ans ; mariée à dix-neuf ans ; fausse couche de trois mois à dix-neuf ans et demi ; trois mois après, fièvre typhoïde grave, contractée en soignant son mari qui avait rapporté la maladie d'une période de vingt-huit jours ; la malade resta trois mois au lit ; et vers la fin de la convalescence (la malade avait vingt ans), survinrent une soif vive, de la sécheresse de la bouche, de la polydipsie, polyurie et pollakiurie ; la reprise du poids et des forces ne se faisait pas, malgré un appétit très exagéré. Les

symptômes classiques s'accroissaient rapidement, en même temps que la malade accusait de l'essoufflement, de la fatigue rapide, des maux de reins, des douleurs diffuses de la céphalalgie, de la diminution de l'acuité visuelle, de la gingivite douloureuse. Une cure de Vichy faite immédiatement (septembre 1898) amena une diminution notable de tous les symptômes et une amélioration marquée de l'état général, avec augmentation de poids de 2 kilogrammes ; à l'arrivée, il y avait 3 litres 1-2 d'urine, 15 grammes de sucre par litre, pas d'albumine, pas d'acétone ; au départ, 2 litres d'urine, avec quelques grammes de sucre par litre.

La malade resta améliorée pendant près d'un an, uri-